

1.

La journée avait commencé comme tous les lundis matin. Scarlett avait déposé à la crèche son fils, Matthew, enduré ses larmes et ses déchirants « Pars pas, maman, tu me manques trop ! » puis les embouteillages infernaux jusqu'à Woollahra, dans la banlieue de Sydney, où se trouvaient les bureaux de sa petite agence d'architecture d'intérieur. Et comme tous les lundis matin, quand elle poussa la porte, son associée, Roxanne Hartley, qui était aussi sa meilleure amie, lui tendit un *latte* bien crémeux avec double dose de café et lui demanda si elle avait passé un bon week-end.

— Ne m'en parle pas ! soupira Scarlett en buvant une gorgée de *latte*.

— Ça veut dire que ton rendez-vous galant ne s'est pas bien passé ? demanda Roxanne en s'asseyant sur le bord de son bureau.

Scarlett prit une mine effarée.

— Galant, tu parles ! Le type est arrivé complètement soûl et a passé une heure et demie à me raconter tous ses malheurs avec son ex-femme avant que je réussisse à m'enfuir.

— Ma pauvre chérie ! Il ne faut pas que tu te

décourages. Il y a forcément quelqu'un de bien pour toi quelque part.

— J'espère, dit Scarlett en allumant son ordinateur. Quelqu'un de bien qui puisse jouer le rôle d'un père pour Matthew. Parce que dès qu'ils apprennent que j'ai un fils de trois ans, tous ceux que je rencontre ne sont plus du tout intéressés !

— Les hommes sont tellement superficiels ! convint Roxanne. Du sexe quand ça leur chante, mais pas question de s'engager !

— Je suis bien placée pour le savoir, dit Scarlett en activant son écran pour passer en revue ses rendez-vous de la journée.

Elle mit ses lunettes et cligna des yeux — une fois, deux fois, trois fois. Son cœur bondit dans sa poitrine. Qu'est-ce que *ce nom-là* venait faire dans son planning ?

— Quelque chose ne va pas ? demanda Roxanne.

Scarlett fit pivoter sa chaise pour faire face à son associée.

— Tu m'as pris un rendez-vous avec Alessandro Marciano ?

Roxanne sourit de toutes ses dents.

— Oui ! J'ai hésité à t'appeler ce week-end pour te l'annoncer, mais je préférais te faire la surprise. Il a téléphoné vendredi après-midi juste après ton départ. C'est un contrat énorme, Scarlett, il faut qu'on le décroche. Ce type-là vaut des milliards. Ça va nous faire décoller ! On sera dans les magazines de déco du monde entier. Et on n'aura plus à payer de loyer, on pourra racheter l'immeuble — ou même toute la rue !

Scarlett se leva si brusquement qu'elle manqua renverser son *latte* sur son clavier.

— Je ne le verrai pas, dit-elle entre ses dents. Je ne veux pas de ce contrat. Je ne veux même pas en entendre parler.

Roxanne la regarda avec des yeux ronds.

— Attends, est-ce que tu as examiné nos comptes, récemment ? Tu sais que la banque ne rallongera pas notre prêt, on a atteint le maximum. D'accord, c'est vrai que les choses sont toujours calmes à cette époque. Mais c'est la chance de notre vie ! Alessandro Marciano a racheté le vieil hôtel Arlington de Sydney et il projette de le convertir en établissement de grand luxe avec des penthouses au dernier étage. Et il veut que ce soit nous qui fassions la décoration ! *Nous !* Tu y crois, toi ? C'est comme gagner à la loterie.

— Je ne peux pas le recevoir, Roxanne, insista Scarlett. Je t'en prie, ne me demande pas ça.

Roxanne se tut et regarda Scarlett avec plus d'attention.

— Attends un peu... Tu n'aurais pas eu une histoire avec lui, quand même ?

— Pas juste une histoire..., dit Scarlett d'un air sombre.

Roxanne chercha son regard.

— Comment ça, « Pas juste une histoire » ?

Scarlett prit une inspiration tremblante.

— C'est le père de Matthew.

— Pardon ? s'exclama Roxanne.

Scarlett se crispa.

— Je ne le verrai pas, Roxanne. C'est hors de question. Je le hais de m'avoir fait ça, et je ne vais pas...

Le rugissement caractéristique d'une Maserati se

fit soudain entendre dans la rue. S'approchant de la fenêtre, les deux jeunes femmes virent le bolide noir et luisant, manœuvré d'une main experte, se glisser entre leurs deux minuscules voitures.

— On dirait bien que tu ne vas pas avoir le choix, dit Roxanne.

Stupéfaite, Scarlett se tourna vers son amie.

— Euh..., fit celle-ci avec une petite grimace gênée, aurais-je oublié de préciser que le rendez-vous était ici, à 9 h 15 ?

Mais déjà la porte du bureau s'ouvrait avec un tintement joyeux et Scarlett tressaillit à la vue de l'homme gigantesque, d'une beauté ténébreuse, qui fit son apparition. Son cœur s'était mis à cogner si violemment contre ses côtes qu'elle se demanda avec horreur si ses battements allaient se remarquer à travers la mousseline de son chemisier. Elle croisa le regard de l'homme, dont les iris constellés d'éclats bruns et verts lui rappelèrent, une fois encore, une forêt tropicale étincelant sous la pluie. Mais aujourd'hui il lui semblait que des ombres nouvelles et mystérieuses étaient tapies dans ce regard. Il se taisait, il l'observait. Le temps paraissait s'être arrêté.

— Bonjour, Scarlett, dit enfin Alessandro de sa voix chaude et un peu traînante, cette voix qui avait le même effet sur elle aujourd'hui que quatre ans plus tôt et qui, alors, avait causé sa perte.

Levant le menton, Scarlett se tourna vers Roxanne, qui, sidérée, ouvrait et fermait la bouche comme un poisson hors de l'eau.

— Roxanne, pourrais-tu informer M... euh... M. Marciano, continua-t-elle d'un air qu'elle voulait détaché, en consultant son agenda comme si elle avait oublié son nom, que je n'ai plus aucun créneau de

libre jusqu'à la fin de l'année et que par conséquent je n'accepte plus de nouveaux clients ?

— Mais..., bafouilla Roxanne.

Elle s'interrompit en voyant Alessandro s'avancer vers elle avec un sourire irrésistible.

— Mademoiselle Hartley, auriez-vous la gentillesse de me laisser seul quelques minutes avec Mlle Fitzpatrick ?

— Non ! s'écria Scarlett. Roxanne, je t'interdis de partir.

Elle la supplia du regard. Roxanne pinça les lèvres et, après un instant d'hésitation, elle attrapa son sac et son *latte* à demi bu et se tourna vers Alessandro.

— Bien sûr ! lui lança-t-elle avec un sourire d'adolescente enamourée. J'ai un rendez-vous pour aller voir du carrelage, de toute façon. Je serai de retour à 11 heures.

Scarlett lui jeta un regard assassin mais se rassit sans tarder, car ses jambes menaçaient de se dérober. La porte s'ouvrit et se referma avec un nouveau tintement, qui retentit à ses oreilles comme deux tours de clé dans la serrure d'une prison. Dans le silence qui s'installa, elle eut la sensation que l'air s'alourdissait au point de devenir irrespirable.

— Alors comme ça, ça ne t'intéresse pas de travailler pour moi, Scarlett ? demanda Alessandro avec un sourire froid.

Sa réponse faillit rester coincée au fond de sa gorge.

— Non.

— Et pourquoi donc ? fit-il en haussant les sourcils d'un air moqueur. Je pensais que tu sauterai sur cette occasion de me délester d'une partie de mon argent.

Scarlett serra les dents et se força à le regarder dans les yeux.

— Ça m'étonne que tu tiennes tant à t'offrir les services d'une sale petite traînée — c'est bien comme ça que tu m'avais appelée à l'époque, non ?

Elle le sentit piqué au vif, même si rien dans ses traits ne le laissait transparaître. Elle avait tant observé, tant aimé ce visage pendant les trois mois où ils avaient été amants que chaque détail en demeurerait gravé dans son esprit : son sourire à faire fondre les pierres, ses yeux comme deux charbons ardents qui la faisaient craquer, sa bouche aux baisers caressants comme la plume, ou si dévorants de passion que ses propres lèvres en gardaient ensuite le souvenir pendant des heures. Même après toutes ces années, elle pouvait retrouver en elle le goût salé et musqué de ses lèvres, de sa langue... et jusqu'aux sensations qu'elle éprouvait lorsqu'il se glissait entre ses jambes. Elle les croisa sous son bureau pour tenter d'étouffer les pulsations du désir qui grandissaient au creux de son ventre, mais son cœur continuait à s'emballer chaque fois que leurs regards se rencontraient. Il ne la quittait pas des yeux.

— J'imagine que tes besoins physiques n'ont pas d'influence directe sur tes talents de décoratrice, dit-il d'un air énigmatique. Professionnellement, ta réputation est excellente, et c'est pour cette raison que je tiens à te confier ce chantier.

Scarlett leva encore le menton.

— Je viens de te le dire, je ne suis pas disponible.

Elle vit les lèvres d'Alessandro se crispier.

— Avant de m'opposer un refus définitif, tu devrais peut-être jeter un coup d'œil aux chiffres, répliqua-t-il.

— C'est non. Aucune somme d'argent ne pourra me convaincre d'engager avec toi la moindre relation, même professionnelle.

Une lueur lascive s'alluma dans les yeux d'Alessandro.

— Je n'avais pas imaginé qu'elle puisse être autre chose que professionnelle, susurra-t-il, le regard baladeur. Néanmoins...

Il ne termina pas sa phrase, laissant s'écouler quelques secondes d'un silence tendu.

— Oublie, Alessandro, reprit Scarlett dans un souffle. De toute façon, je suis déjà avec quelqu'un.

— Avec le même qu'à l'époque, en Italie ? demanda-t-il en la transperçant du regard. Ce Dylan Kirby ?

Scarlett sentit son sang frémir dans ses veines.

— Non, répliqua-t-elle avec colère. Dylan était un compagnon de voyage. Il ne s'est jamais rien passé entre nous.

— Mais oui, bien sûr ! Je me souviens de cette histoire.

— Ce n'est pas une histoire, c'est la vérité ! insista Scarlett. Je l'avais rencontré dans le car en même temps que Joe et Jessica, à une visite organisée. Je te l'ai déjà dit il y a quatre ans. Combien de fois vais-je devoir te le répéter ?

— Je ne veux pas entendre tes mensonges, Scarlett. Ce qui m'intéresse, c'est ce que tu peux faire pour moi. Ton agence a besoin d'un contrat comme celui-ci et tu serais bien bête de le refuser, surtout que je suis prêt à me montrer généreux. Si cette somme ne te paraît pas suffisante, dit-il en lui tendant le contrat, je suis prêt à la doubler.

Scarlett prit le contrat d'une main tremblante, incapable de réprimer un léger sursaut quand ses

doigts effleurèrent ceux d'Alessandro. Aussitôt, une vague de chaleur se répandit en elle et son pouls s'accéléra. Puis elle lut le chiffre inscrit sur la page et crut rêver. Cela représentait une somme faramineuse, même si elle avait bien conscience qu'il lui faudrait travailler dur en échange. Elle connaissait assez Alessandro Marciano pour savoir qu'il était particulièrement exigeant. Hôtelier de renommée mondiale, il mettait un point d'honneur à ce que chacun de ses établissements incarne le summum du luxe, et, si l'on se fiait aux dessins préparés par son équipe d'architectes surdoués, celui-ci ne dérogerait pas à la règle. Néanmoins, accepter ce contrat, si avantageux fût-il à tous points de vue, impliquait de passer du temps avec Alessandro, peut-être même de le voir tous les jours : pour qu'elle lui soumette ses idées, pour qu'ils choisissent ensemble les tissus, les luminaires, les meubles, la robinetterie... Est-ce que cela ne risquait pas de lui faire beaucoup, beaucoup de mal ?

Elle repensa au matin d'été où elle avait rencontré Alessandro à Milan. Jusque-là, elle n'avait jamais cru au coup de foudre, convaincue que, pour être solide, une relation amoureuse devait se construire lentement, mais il avait suffi que leurs regards se croisent pour qu'elle n'ait plus le moindre doute. Alessandro avait mis son cœur sens dessus dessous. Au bout de trois heures, elle l'embrassait ; au bout de trois jours, ils couchaient ensemble et, au bout de trois mois, elle attendait un enfant de lui...

— Je te donne trois jours pour y réfléchir, dit Alessandro, sa belle voix grave l'arrachant brusquement à ses souvenirs.

Scarlett se leva d'un bond.

— Je n'ai pas besoin d'y...

Plaçant un doigt, puis deux, contre sa bouche, Alessandro la fit taire.

— Trois jours, Scarlett, répéta-t-il en la regardant droit dans les yeux. Réfléchis-y.

Scarlett déglutit. Comme elle se rappelait ces doigts — ces doigts qui avaient touché la moindre parcelle de son corps ! Les sentir de nouveau sur sa bouche lui fit revivre en un éclair la brusque montée de son excitation, quand Alessandro avait caressé pour la première fois les replis de son intimité, et son frisson quand il l'avait explorée avec ses doigts, avec sa langue, et de toute la longueur de son sexe chaud et gorgé de désir...

Il retira ses doigts, et Scarlett ne put s'empêcher de se passer la langue sur les lèvres, attirant aussitôt sur elles l'attention d'Alessandro. Elle sentit un nouveau frisson prendre naissance au creux de son ventre. L'atmosphère se tendit, comme si une liane invisible s'enroulait autour de leurs deux corps, les rapprochant inexorablement. Alessandro ne quittait plus sa bouche des yeux.

Scarlett retenait son souffle, et elle s'efforça de ne pas bouger d'un cil quand il approcha de nouveau la main de son visage et fit doucement glisser son doigt sur sa lèvre inférieure. L'envie de passer la langue autour de ce doigt fut soudain plus forte que tout et Scarlett dut serrer les dents pour y résister. Combien de fois avait-elle fait cela auparavant... ?

Alessandro planta ses yeux dans les siens ; il fronçait les sourcils et semblait avoir perdu un peu de son cynisme.

— J'avais oublié à quel point tes lèvres étaient

douces, dit-il d'une voix plus rocailleuse encore que d'ordinaire.

Scarlett pressa les lèvres l'une contre l'autre pour calmer le fourmillement qui les avait envahies et, tombant de nouveau sur elles, le regard d'Alessandro, cette fois, se fit brûlant.

— Je... je crois qu'il est temps que tu partes, réussit-elle à articuler, la gorge serrée par des émotions violentes et contradictoires. Je n'ai plus rien à te dire. Je ne veux pas de ce contrat. Tu vas devoir trouver quelqu'un d'autre.

Il la regarda sans rien dire pendant un long moment.

— Je ne suis pas tout à fait prêt à partir, Scarlett. Il y a d'autres choses dont j'aimerais discuter avec toi.

Scarlett sentit la panique la saisir : elle était trop près de lui. Elle aurait voulu s'éloigner, mais elle était prise au piège, coincée entre son bureau et lui, qu'elle craignait de frôler si elle essayait de le contourner.

— Il y a près de quatre ans, tu m'as dit que tu étais enceinte.

Scarlett sentit sa gorge se nouer encore davantage, mais parvint malgré tout à soutenir son regard.

— Oui...

— Tu m'as dit aussi que l'enfant était de moi.

— Oui, répéta Scarlett avec un peu d'irritation.

Il laissa un bref instant s'écouler avant de demander :

— Tu es allée au bout de cette grossesse ?

— Oui, dit-elle sans détacher les yeux des siens.

Alessandro ne se troubla pas : son expression restait neutre, indéchiffrable.

— Est-ce que l'enfant est en contact avec son père ?

Scarlett se sentait de plus en plus en colère.

— Qu'est-ce que c'est que toutes ces questions,

Alessandro ? C'est toi qui m'as affirmé sans l'ombre d'un doute que cet enfant ne pouvait pas être de toi. Pourquoi est-ce que tu t'y intéresses, tout d'un coup ? Aurais-tu finalement décidé de me croire ?

Il haussa les épaules d'un air indifférent.

— Bien sûr que non ! Il ne peut pas être de moi, c'est impossible.

— C'est ce que tu crois.

— Je ne *crois* rien, Scarlett, répliqua-t-il, le regard dur. Je le sais, c'est tout.

Scarlett tremblait de haine et de rage. Son arrogance la révoltait. Cela la rendait si triste pour Matthew ! Il aurait pourtant suffi qu'Alessandro le voie pour être convaincu que c'était son fils. Ils avaient les mêmes yeux noisette, les mêmes cheveux de jais, le même teint hâlé et la même bouche, même si celle de Matthew était encore pleine de toute la douceur et l'innocence de l'enfance.

Alessandro eut un sourire narquois.

— En tout cas, on ne devinerait jamais que tu as eu un enfant. Tu es aussi mince et séduisante qu'il y a quatre ans.

Elle lui jeta un regard noir.

— Tu crois me flatter, Alessandro, mais tu m'insultes. Tu peux le garder, ton contrat ! Je ne veux rien avoir à faire avec un homme qui me considère comme une menteuse et une traînée !

— Alors, même après tout ce temps tu tiens encore à me mettre cette paternité sur le dos ? Mais pourquoi, Scarlett ? Parce que les autres candidats ont refusé de sortir leur porte-monnaie ?

— Bon sang, il n'y avait personne d'autre et tu le sais très bien ! répliqua-t-elle, exaspérée.

— Ça ne te plaît pas, hein, de devoir admettre

que tu t'es trompée en misant sur moi ? Tu croyais avoir décroché le gros lot quand tu m'as rencontré, pas vrai ? Je me suis demandé à l'époque pourquoi tu étais tombée dans mes bras aussi rapidement. Bien sûr, tout s'est éclairci quand tu m'as annoncé la nouvelle. Tu avais besoin d'argent, mais tu t'es trompée de pigeon.

Scarlett crispa les poings.

— Je t'aimais, Alessandro. Je t'aimais *vraiment*. J'aurais donné n'importe quoi pour passer toute ma vie avec toi, mais pas pour les raisons que tu crois.

— Tu m'aimais ? ricana-t-il. Je me demande si tu m'aurais « aimé » si je t'avais prévenue dès le début de notre relation que pour moi, les enfants, c'était hors de question.

— Et pourquoi ne l'as-tu pas fait ?

Une ombre passa dans son regard, fugace.

— Ça ne faisait que trois mois qu'on se fréquentait. Je comptais te le dire assez vite : je ne voulais pas que tu commences à rêver de mariage et de bébés avec moi. Je suis conscient que c'est beaucoup demander à une femme que de renoncer à avoir un enfant avec l'homme qu'elle aime.

— Ah, donc tu reconnais que je t'aimais !

— Je crois que tu aimais l'idée d'épouser un multimillionnaire, dit Alessandro, retrouvant son cynisme. J'ai remarqué qu'il n'y avait rien de mieux que l'argent pour faire naître l'amour.

— Mais pourquoi est-ce que tu es tellement opposé à l'idée de devenir père ? Je croyais que tous les Italiens adoraient les enfants et qu'avoir une famille était essentiel pour eux — sans parler d'un héritier.

— Ça n'a jamais fait partie de mes plans. Ce n'est pas comme ça que je vois ma vie. L'idée de

me retrouver coincé avec une femme et des enfants ne m'attire absolument pas.

Scarlett scruta son visage en se demandant ce qui pouvait le pousser à se montrer si inflexible, mais elle n'y trouva aucune réponse.

— Je te vois donc dans trois jours, Scarlett, pour discuter des termes du contrat.

Il lui tendit sa carte de visite.

— Il y a mon numéro personnel au dos, si tu veux me contacter avant, sinon rendez-vous jeudi matin, 10 heures, à l'hôtel Arlington.

Scarlett baissa les yeux sur la carte aux bords crantés et fit glisser son doigt sur chacune des lettres dorées qui composaient le nom d'Alessandro. Ce ne fut qu'en entendant tinter la clochette de la porte qu'elle s'aperçut qu'il était parti.

Par la fenêtre, elle le regarda se diriger vers sa voiture puis plier son corps long et musclé pour s'installer derrière le volant. Il fit ronfler le moteur et, juste avant de quitter sa place, tourna la tête dans sa direction et croisa son regard. Il semblait légèrement contrarié.

Tremblante, Scarlett s'écarta de la fenêtre et prit une grande bouffée d'air, qu'elle ne relâcha que lorsque le rugissement de sa voiture se fut perdu dans le lointain.